

cadres révolutionnaires. C'est encore plus vrai pour les pays capitalistes développés, notamment d'Europe occidentale, où, c'est bien connu, les mobilisations pour la défense de la révolution cubaine ont marqué une étape de la montée des avant-gardes dans les nouvelles générations qui ont déferlé plus tard sur l'arène politique en mai 1968 en France et en 1968-1970 en Italie.

La Quatrième Internationale n'a aucune raison de minimiser ce que Cuba a signifié pour elle : notamment en France, sans Cuba et sans Guevara, la J.C.R. n'aurait pas connu un essor aussi rapide et la Ligue Communiste ne serait pas ce qu'elle est actuellement.

2) Grâce à la révolution cubaine, non seulement des couches d'avant-garde relativement restreintes, mais surtout de larges masses d'ouvriers, de paysans, de petits-bourgeois radicalisés et de plébéiens en marge du processus de production ont pris conscience des différenciations et des oppositions politiques et sociales fondamentales et de la possibilité de battre l'ennemi numéro 1, le tout-puissant impérialisme nord-américain. Une telle affirmation peut paraître aujourd'hui un lieu commun, mais aucun militant, qui a vécu l'expérience latino-américaine avant Cuba, ne minimisera la portée du changement intervenu.

En même temps, la révolution cubaine a soumis à une vérification pratique tous les débats sur la nature de la révolution en Amérique latine, que pas mal de philistins considéraient comme stériles et scolastiques. Contrairement aux conceptions défendues par les staliniens, les réformistes et les centristes de tout acabit, l'expérience vivante a démontré le caractère fallacieux et arbitraire de l'hypothèse d'une étape démocratique-bourgeoise, nettement distincte de l'étape socialiste de la révolution, ainsi que de la nécessité et de la possibilité d'une alliance avec la bourgeoisie dite nationale. La révolution cubaine a révélé très rapidement sa nature de révolution permanente qui, en rompant non seulement avec l'impérialisme, mais aussi avec les classes dominantes indigènes, y compris la bourgeoisie «nationale», transcroissait sans solution de continuité dans une révolution socialiste. Paradoxalement, mais le paradoxe n'est qu'apparent, cette transcroissance se produisait avant même que ceux qui la stimulaient, en aient eu clairement conscience.

3) La victoire de l'Ejército Rebelde était une confirmation supplémentaire de l'absurdité de toute théorisation sur les «voies démocratiques» ou «pacifiques» (encore plus risible pour des pays où n'existaient même pas de véritables institutions parlementaires, dont la présence en Europe occidentale peut fournir des justifications aux tenants des conceptions opportunistes). Elle impliquait aussi des enseignements plus précis sur les formes possibles d'une rupture révolutionnaire dans le contexte latino-américain donné. Sur ce terrain, les discussions ont été vives dès le début et se poursuivent maintenant, même si la polémique est entrée dans une nouvelle phase.

C'est à juste titre que les dirigeants cubains, Che Guevara en premier lieu, ont repoussé la thèse de l'exceptionnalité de la révolution cubaine. En pratique cette thèse était l'écran derrière lequel se cachaient non seulement staliniens, réformistes et

centristes, dont les constructions s'étaient lamentablement écroulées, mais aussi tous ceux qui, sur le papier et dans des termes très généraux, se déclaraient pour la lutte armée sans en tirer, toutefois, les conclusions qui s'imposaient sur les tâches militaires spécifiques du mouvement et sur le choix concret des méthodes. Autrement dit, étaient mises en échec toutes ces attitudes routinières et conservatrices qui, en dernière analyse, se fondaient sur une utilisation mécaniste d'analogies historiques et sur une conception spontanéiste de la montée révolutionnaire des masses et de l'insurrection pour la prise du pouvoir.

L'issue victorieuse de la lutte révolutionnaire à Cuba, en dépit de toutes les interprétations superficielles et unilatérales, a confirmé en outre que l'existence d'une avant-garde même faible au début, mais qui, dans un contexte pré-révolutionnaire ou révolutionnaire, est capable d'exprimer clairement les intérêts et les aspirations des masses et d'établir des liens effectifs avec au moins certaines couches, est la condition décisive du succès. Sous des formes tout à fait spécifiques et qui pourront s'avérer dans une large mesure uniques, la révolution cubaine, au-delà des apparences, s'inscrit en faux contre toute négation du contenu essentiel de la conception léniniste du parti.

4) L'attaque de l'impérialisme a stimulé très vite la dynamique de révolution permanente de la révolution cubaine sur le plan international. C'est surtout à partir de cette attaque en effet, que le groupe dirigeant a compris que seulement en s'intégrant dans le processus mondial de la révolution, Cuba pouvait échapper à l'étouffement et au danger d'une agression militaire. Par conséquent, il a commencé à établir les alliances indispensables avec les autres Etats ouvriers, en s'efforçant de faire bloc avant tout avec des pays comme le Vietnam et la Corée du Nord, eux aussi en première ligne dans l'affrontement avec l'impérialisme, et en gardant substantiellement son indépendance politique face aux plus puissantes directions bureaucratiques. En même temps, ce qui est encore plus significatif, il a assumé vigoureusement le rôle de porte-drapeau de la révolution latino-américaine dans son ensemble. L'entreprise de Che Guevara en Bolivie, au-delà des appréciations sur les choix et les méthodes spécifiques, a été l'expression la plus spectaculaire de l'orientation internationaliste des révolutionnaires cubains, lucidement conscients que leur sort est indissolublement lié au sort de la révolution à l'échelle du continent.

II

La portée historique de la révolution cubaine et les mérites incontestables de Fidel Castro et du groupe dirigeant autour de lui, ne sauraient amener les révolutionnaires à mettre une sourdine sur les limites, les contradictions, les tendances potentielles négatives qui, elles, découlent des conditions objectives ou de carences d'ordre subjectif. Encore une fois, limitons-nous à des rappels synthétiques.

1) En règle générale, les nouveaux rapports de production ont assuré un développement économique considérable, permettant une amélioration très substantielle du niveau de vie global des